Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 5

Artikel: Propos désabusés sur le nouvel uniforme d'ordonnance 1949 [suite]
Autor: E.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342478

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Propos désabusés sur le nouvel uniforme d'ordonnance 1949

(suite)

Galons et insignes des officiers supérieurs.

L'homme de la rue, le simple « pékin », le citoyen sans parti pris, comme l'homme dans le rang, le public, en un mot, s'étonne de l'aspect de camelote des galons des officiers supérieurs, de leur clinquant de mauvais goût. La dénomination de « vieil or » ne peut s'appliquer d'aucune façon à ce jaune orange; le vieil or est sans éclat, un peu vert-de-grisé. Le texte allemand de l'ordonnance du 8 mars 1949 appelle « dunkelgold » cette couleur criarde qui n'a qu'un rapport lointain avec « l'or sombre ».

La qualité de cet or façon, à trame de coton, d'un prix qui défie toute concurrence, fera ses preuves au soleil et à la pluie. Même si ces galons au rabais s'avéraient solides à l'usage, ils n'en resteraient pas moins d'une prétentieuse laideur.

Les broderies de col et de coiffure des commandants d'unités d'armée, du colonel-brigadier au général commandant en chef, nouvelle ordonnance, frappent davantage que les feuilles de laurier de l'ordonnance précédente, qui semblaient plus modestes, mais bien plus riches, parce que d'une qualité plus fine, convenant mieux aux insignes d'officiers généraux que les nouveaux lauriers oranges, «vieil or». Les losanges, identiques du simple soldat au général, sont extrêmement pauvres.

L'impression produite par le large bandeau orange des casquettes de colonels est défavorable, dans la troupe et dans le public. On juge ridicules ces galons prétendus « vieil or ».

La suppression des étoiles sur le col des officiers, de lieutenant à colonel, et le retour aux insignes du grade sur les pattes d'épaules, sont jugés inopportuns par beaucoup, regrettables par ceux qui voient dans ces continuels changements la preuve d'une incorrigible pauvreté d'imagination : imiter l'étranger semble être la première préoccupation des réformateurs de l'uniforme.

Insignes distinctifs et insignes spéciaux.

Dans la *Revue militaire suisse* de juin 1949, M. J. Lamunière a constaté le goût médiocre et l'erreur de conception qui ont présidé au choix de ces insignes. Il a signalé le déséquilibre d'une représentation à la fois « en plan » et « en perspective » mêlées dans le même cadre, d'une figure schématique et d'une figure réelle, c'est-à-dire de visions différentes confondues dans le même insigne. L'objet réel et l'objet symbolique sont souvent réunis mal à propos, dans le même losange ou le même écusson.

Erreur aussi que la louche à soupe pour le *chef de cuisine*, le glaive de bourreau pour la police de l'armée « qui mettent une note comique dans un domaine qu'on voudrait en voir dépourvu ». La poche à soupe, même encadrée de vieil or, est d'un réalisme qui touche au grotesque. Si l'on veut, à tout prix, donner un insigne au chef de cuisine, il serait préférable de recourir au symbole, par exemple une marmite entourée de flammes. Quant à la police de l'armée, au lieu du glaive de bourreau, souvenir du temps où ce personnage faisait partie de l'état-major des régiments suisses à l'étranger, il serait plus indiqué et plus compréhensible d'adopter comme insigne deux revolvers croisés. Il n'est d'ailleurs pas nécessaire qu'un chef de cuisine porte un insigne spécial. Son grade

de sous-officier suffit. Son cdt de cp. le connaît. Il porte l'insigne de l'arme de laquelle il fait partie.

Cette abondance d'insignes difficiles à retenir ne facilite pas le service. Il serait plus logique de limiter le port d'insignes aux spécialités de l'armement. Les nombreuses roues ailées, à flèches, à éclairs, se retrouvent sur cinq insignes, les grenades sur cinq, les roues sur douze, ce qui prête à confusion.

L'insigne des vétérinaires manque par trop d'imagination. Au lieu de prendre une tête de cheval comme sujet, ce qui serait tout à fait logique, on a préféré le V cher à M. Churchill, signe de la victoire alliée.

L'insigne le plus répandu, celui de fusilier, est si imparfait, si mal dessiné, qu'on a beaucoup de peine à reconnaître deux fusils croisés dans ces bâtons simplifiés à l'excès, où manquent la bretelle, le magasin, la culasse, naïfs jouets d'enfants qui ne rappellent en rien la silhouette trapue de notre mousqueton.

Parmi tous ces insignes difficiles à comprendre et à déchiffrer, on cherche en vain celui des *troupes de montagne*. La commission n'a pas su, ou voulu, saisir l'occasion de rendre ou de donner à nos alpins l'insigne auquel ils ont droit autant que les grenadiers, les carabiniers, les dragons motorisés, les troupes de destruction. Cet insigne attendu et mérité est l'edelweiss.

Cet oubli correspond à la tendance actuelle qui voudrait effacer les Alpes de notre territoire, afin de pouvoir mieux aligner nos divisions dans la plaine à l'une des ailes d'un voisin secourable. La nouvelle organisation de l'armée ne conserve que les quatre brigades de montagne et porte l'effort principal sur la défense du Plateau. On semble oublier la leçon de l'alerte de mai-juin 1940. Risquer le tout pour le tout, en abandonnant le réduit aux troupes territoriales, en comptant sur des alliés éventuels pour nous fournir le matériel moderne qui nous manque pour tenir sur le Plateau,

c'est nourrir de dangereuses illusions. La montagne, notre meilleure alliée, nous donne seule la possibilité de résister longtemps dans le terrain le plus favorable pour nous. Nos troupes de montagne, parfaitement entraînées de 1939 à 1945, et qui doivent à tout prix conserver cet entraînement, méritent leur insigne.

On entend critiquer, souvent, le port des insignes de sous-officiers, sur le haut de la manche, imitation anglo-saxonne. Le prétexte invoqué pour motiver cette innovation est que le bas de la manche doit rester libre d'insignes, pour pouvoir, en marche, par la chaleur, relever les manches jusqu'au coude. Prétexte sans valeur ; il est facile d'enlever la vareuse, de la plier et de la porter sur le dos au paquetage réduit ou non réduit. En réalité, il fallait trouver un motif au transfert des galons de sof, de l'avant-bras au haut des manches, ce qui a fait disparaître les parements aux couleurs des différentes armes que l'armée suisse était seule à porter. Ce modeste ornement qui donne à notre tenue de sortie un cachet particulier n'a pas trouvé grâce devant la commission ; son plus grave défaut était d'être suisse. L'homme dans le rang regrette la disparition de ces parements verts, rouges, jaunes, noirs, bleus. Cette année encore, les recrues ont la fierté de pouvoir rentrer chez eux avec les couleurs de leur arme sur les manches. La nouvelle tenue leur paraîtra terne, avec ses petits losanges sur les revers du col, imités de l'étranger (le contraire eût surpris). Cette fois, ce sont certaines unités de la Wehrmacht du III^e^ Reich qui ont inspiré ces losanges encadrés.

Les *boutons plats* sont laids et peu pratiques. Ils usent rapidement les boutonnières, ce qui n'arrive pas avec les boutons bombés.

En résumé, on ne peut qu'approuver les conclusions de M. Lamunière :

Confusion entre l'objet représenté et le symbole, dans les dessins d'insignes. On ne peut que déplorer la légèreté et la suffisance avec lesquelles ces dessins ont été élaborés.

A défaut d'un « Bureau d'études de la symbolique militaire », comme en France, les membres de la commission d'habillement du DMF auraient pu, sans rien perdre de leur dignité, consulter des gens de métier plus compétents qu'eux. « Ils auraient évité des erreurs regrettables dans un domaine qui n'est pas seulement le leur, mais qui intéresse l'ensemble des citoyens, puisqu'il touche au prestige de l'armée. »

Il n'est jamais trop tard pour reconnaître une erreur et la corriger. C'est pourquoi l'espoir reste permis.

(A suivre.) E. B.